

## Rencontre avec Sarkis Tcheumlekdjian



Photo : Rajak Ohanian

### **Vous avez choisi de mettre en scène la seconde partie (très peu connue du public) de l'œuvre de Cervantès. Pour quelles raisons ?**

Les deux parties qui constituent Don Quichotte sont construites à l'identique, sous forme de contes insérés. La première partie donne la vie à Don Quichotte, la seconde la lui reprend. Je me suis particulièrement intéressé à la seconde partie, parce que tout simplement elle offre plus de libertés, de fantaisies ou de rêveries. Écoutons Don Quichotte parler du tome I de ses aventures : « *L'auteur de mon histoire n'est qu'un ignorant et un menteur, qui l'a écrite sans ordre ni discernement, à la va-comme-je-te-pousse ! Les historiens qui se permettent de mentir de la sorte devraient être brûlés, au même titre que les faux-monnayeurs...* » Oui, c'est ainsi que Don Quichotte apostrophe Cervantès, son créateur, au début du tome II de ses aventures. Le vieil homme a évidemment des circonstances atténuantes, il est au sommet de sa gloire, son histoire connaît un succès international, et c'est légitime qu'il demande des comptes à Cervantès. Désormais, il a conscience que chaque humiliation, chaque moquerie, seront imprimées et distribuées à travers le monde. C'est la nuance principale de cette seconde partie, l'interaction entre le créateur et sa créature. Pour le reste, le tome II est aussi drôle que le tome I, les moulins y sont tout à fait présents, Dulcinée est toujours la plus belle femme du monde, Sancho demeure le compagnon indéfectible, mais c'est désormais Don Quichotte le personnage qui dicte le livre à Cervantès l'écrivain. Jusqu'au point final ?

**Vous dites que Don Quichotte, tout en maintenant le projet d'un homme libre, suit la seule logique qu'il reconnaisse, celle de la déraison. Quels moyens allez-vous employer pour entraîner le public à sa suite sans pour qu'autant il ne se perde ?**

Le grand public connaît Don Quichotte, mais il ne connaît pas son histoire ! Il s'en est fait un portrait assez précis et personnel qu'il garde dans un coin de sa tête. Il sait qu'il s'agit d'un vieil homme plus fou que sage, plus long que rond, qui prend les moulins pour des géants, et qui souhaite améliorer le monde. C'est ce que l'on retient de l'œuvre de Cervantès. C'est notre dénominateur commun. La suite n'est qu'une succession de fantasmes et d'interprétations. Peu de gens connaissent la véritable histoire de Don Quichotte. Il suffira de prévenir le public du contexte dans lequel nous allons traiter l'histoire. Quelques lignes qui dévoileront, au début du spectacle, l'intention de Cervantès de tuer son héros. Lorsque je parle de liberté et de déraison, je parle en fait d'évasion. Don Quichotte tente, avec sa folie nomade, de s'évader du livre qui l'a mis au monde. C'est dit dans le texte de Cervantès. Nous travaillons actuellement pour que cette « notion » soit lisible sur scène.

**La musique tient souvent une place essentielle dans vos spectacles : et là, qu'en est-il ?**

Elle sera une fois de plus déterminante. Il est fort probable, et parce que justement « Don Quichotte » nous l'autorise, que des musiciens jaillissent sur scène pour accompagner, sonoriser, ou chanter les joies et les peines de ce duo improbable que forment nos deux bonshommes. C'est d'ailleurs à l'intérieur de ces flamencos, de ces roulements de tambours, de ces castagnettes, de ces guitares que se logeront forcément les images du livre que le décor refuse de « dire » sur scène. La musique est inhérente à l'œuvre de Cervantès, dans chaque chapitre, on y surprend un berger qui joue de la flûte, une paysanne qui chante une romance. Parfois Don Quichotte lui-même se flatte de chanter ses peines, avec ses propres poèmes. Mais ça, c'est encore autre chose... La langue espagnole offre une musicalité que j'entends bien exploiter. Plus encore que je ne l'avais fait avec l'œuvre de Garcia Marquez.

**Avez-vous déjà quelques éléments de scénographie et d'ambiance générale à nous confier ?**

De la danse, des chants, des brumes, des miroirs et naturellement la présence de Cervantès sur scène. Le processus de création en direct, c'est ça, l'ambiance générale du spectacle. L'homme confronté à ses colères, ses rêveries, ses déceptions. L'homme courbé devant sa page blanche, ou devant un pupitre qui envoie des informations sur scène : des didascalies, des projections d'images, des musiques de circonstance et autres tempêtes qui s'abattent sur le plateau. C'est avec ce postulât que le spectateur assistera à l'élaboration de la fable, sur un espace décidément dédié au songe : l'espace vide. Car, derrière l'étrange metteur en scène, l'espace semble immense parce qu'il est vide et les décors qui défilent participent aux aventures qu'il rêve, aux horizons qu'il désire. Avec un Don Quichotte qui nous émeut, nous questionne et qui, je l'espère, nous fera rire.